

à son sujet; ils n'avoient donc garde de penser que pour rendre la matière intelligente, il ne faut que lui donner un certain arrangement. Est-ce par l'effor d'un génie plus élevé qu'on dégrade l'esprit au-dessous de la matière, qu'on n'en fait qu'une modification de cette vile substance? Notre Auteur n'imagine pas que d'autres que des âmes courbées vers la terre puissent goûter des idées si basses. *O! curvæ in terris animæ*, s'écrie-t-il avec Perse!

Si l'âme & ses opérations sont réellement distinguées du corps & de ses mouvemens, pourquoi dans l'homme un Méchanisme si compliqué? C'est une question que nous font encore les Matérialistes. Mr. Deneffe y répond par un phénomène bien commun: ce sont les impressions que font sur nos organes les objets qui nous environnent dans une riche campagne, & les sensations que ces divers objets occasionnent dans notre âme: de l'impression à la sensation le trajet est si court & si facile: quel autre Méchanisme auroit pû l'abrégé, l'applanir, rendre plus rapide la succession de ces deux effets? Ce Méchanisme au reste n'est point compliqué pour l'Ouvrier qui en est l'Auteur, il ne lui en coûte pas plus pour organiser une machine composée qu'une machine simple. Le corps, quand l'âme y entre, est une maison toute préparée pour son hôte, la structure en est admirable, l'âme n'a rien à y faire, l'Architecte qui a construit cet édifice à son usage, en y prodiguant les commodités, n'y a rien mis d'inutile ni de superflu.

Si l'âme est unie au corps, si en vertu de cette union, elle doit avoir le sentiment de ce qui affecte les organes, pourquoi donc tant